

Stéphane DEMERLIAC



L'été des tourbillons ordinaires

roman (extrait)



DU MÊME AUTEUR :

Quiet, *livre photo*, 2012

PARIS – Fragments, *livre photo*, 2014

L'été des tourbillons ordinaires, *roman*, 2016

Elle sera ton étoile, *roman*, 2017, 2018

Anouk, *roman*, 2019

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet extrait du livre ou toute partie de celui-ci ne peuvent être reproduits ou utilisés de quelque manière que ce soit sans l'autorisation expresse de l'auteur, sauf pour l'utilisation de courtes citations dans une critique ou une revue.

Cet extrait ne peut être vendu.

© Stéphane Demerliac, 2016

<http://stephane.demerliac.free.fr>

J'arrive dans cette ville de l'ouest de la France, je suis en avance pour mon rendez-vous de ce midi. Je viens de faire quatre cents kilomètres et ne voulais pas risquer d'être en retard même si je ne suis jamais totalement sûr d'arriver lorsque je prends la route avec ma voiture. C'est un Freelander de quatorze ans d'âge que j'aime beaucoup, elle a ce charme et ce confort propres aux anciennes anglaises, mais elle consomme presque autant d'eau que d'essence. Je sais qu'elle me lâchera un jour, que j'aurais déjà du la changer, mais je ne m'y résous pas. Je profite de cette avance pour me poser un peu et marcher sur les berges de la rivière qui traverse cette ville que je connais mal. J'y suis déjà passé une ou deux fois, toujours en transit, je ne m'y suis jamais arrêté. Des bateaux de plaisance sont amarrés dans un grand port de plaisance en centre-ville. Pourrais-je vivre ici ? C'est une question que je me pose souvent depuis quelque temps : quitter Paris. Mais pour aller où, et pour faire quoi ?

J'ai rendez-vous avec la directrice de la médiathèque locale. Elle m'avait envoyé un courriel le mois dernier où elle indiquait me suivre depuis quelques années au travers de mon site et de mon blog, avoir acheté mon premier livre et beaucoup aimé les ambiances calmes et nostalgiques qui émanent de mes photos. Elle souhaite organiser une

exposition. Je ne suis pas photographe professionnel, je fais des photos par plaisir, des photos que j'aime, comme moyen d'expression de certains de mes sentiments ou de ce que j'ai envie de dire. De temps à autre j'en rassemble certaines dans un livre que je fais éditer et si ces livres intéressent quelques personnes, cela me satisfait. Que quelqu'un ait envie de faire une exposition de mes photos me touche beaucoup mais j'ai un doute sur la réussite du projet, surtout lorsqu'elle m'a précisé que se serait une exposition personnelle. Je ne pense pas être assez connu et je n'ai encore jamais exposé, je ne suis même pas sûr d'avoir suffisamment de talent. Elle m'a répondu qu'elle acceptait de prendre le risque, que c'était son boulot et que, vu comment elle aimait mon travail, elle ne doutait pas du succès. J'ai donc pris deux jours de congés et je suis là.

Je remonte dans ma voiture et roule lentement vers la médiathèque, je suis à l'heure. Je me présente à l'accueil.

Deux minutes plus tard, une femme grande et mince avec un large sourire descend l'escalier. Le genre de femme volontaire que l'on imagine à l'aise en toutes circonstances. Elle porte des escarpins à talons hauts, un jean serré mais pas trop moulant et un chemisier, dont seuls les deux boutons du haut sont défaits, qui met en valeur une poitrine bien proportionnée. Ses longs cheveux roux ondulants qu'elle laisse libres, encadrent un visage allongé aux traits marqués par la vie tout en restant très féminins où deux yeux verts pétillent d'intelligence. Aucune trace de maquillage, ni boucles d'oreilles, ni bague aux doigts. A son épaule pend une petite sacoche de toile écrue dans la bandoulière de laquelle est passé une veste en peau. Elle doit avoir environ quarante-cinq ans mais en paraît moins, et j'ai toujours eu du mal à donner un âge à quelqu'un. Elle me tend la main.

– Florence Keror, appelez-moi Florence. Vous avez fait bonne route ?

– Oui, ça a été.

– Bien, alors allons-y.

Elle glisse son bras sous le mien et nous dirige vers la sortie.

– Pizzeria, cela vous va ?

Je ne suis pas très à l'aise, je me crispe un peu et elle le sent.

– Détendez-vous Niels. Vous ne passez pas un examen, je suis tout à fait acquise à vos photos. Je sais que vous n'avez pas encore accepté ma proposition, nous allons en discuter tranquillement. La pizzeria est à deux pas et j'ai réservé une table dans un coin calme.

Le patron nous accueille avec un allant typiquement italien et nous dirige vers une petite table dans un coin tout au fond de la salle. Effectivement nous ne devrions pas être dérangés par les autres clients. Le patron nous apporte deux Kirs avec quelques amuse-gueules et me tend la carte. Il n'en propose pas à Florence, elle a visiblement ses habitudes ici. Je commande ma pizza, Florence lève son verre.

– A vous et à vos photos.

Je tremble un peu, je saisis le mien à deux mains. Je souris légèrement à Florence.

– Et à vous pour croire en elles.

Elle sort mon livre de sa sacoche, le pose sur la table. Franche et directe, elle entre tout de suite dans le vif du sujet.

– Si vous l'acceptez, nous parlerons des détails de l'exposition cet après-midi avec la personne qui sera chargée de la monter. Pour le moment j'aimerais vous expliquer comment je vois les choses. J'ai beaucoup aimé

votre livre, je vous l'ai dit, et je regarde assez souvent les nouvelles photos que vous mettez sur votre site. Je veux vous exposer, vos photos méritent d'être mises en lumière. J'ai longuement hésité à savoir s'il fallait faire un choix dans vos archives pour créer une exposition de toutes pièces, notamment avec vos photos récentes...

Elle pose sa main gauche à plat sur mon livre.

– Votre livre est un travail abouti qui présente une vraie cohérence et qui mérite qu'on s'y intéresse. Le fait qu'il ait été édité il y a deux ans et que les photos aient été faites durant les cinq années qui précèdent ne me semble pas important. Ce que je vous propose est d'exposer la totalité des soixante photos du livre, ni plus ni moins, et dans le même ordre. Les associations et les ruptures de l'affichage suivront le séquençage de votre livre. Vous avez fait un gros travail qui me va et que je respecte. Votre livre servira de catalogue et l'exposition portera le même titre. Cela simplifie beaucoup de choses et permet de tout monter rapidement.

Elle laisse passer quelques secondes.

– Vous avez déjà fait une bonne partie du travail que nous faisons habituellement, je peux donc prendre en charge les frais de tirage et d'encadrement des photos et ceux de l'impression du nombre d'exemplaires que nous jugerons nécessaire de votre livre. Les tirages seront numérotés et signés par vous, ils pourront être acquis par les visiteurs. En fait, je ne vous loue pas cette exposition, je vous la finance...

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis pétrifié, la fourchette à mi-chemin entre l'assiette et la bouche, mais là, j'ai du mal à ne pas tomber de ma chaise.

– En gros je n'ai rien à faire.

– J'ai une certaine expérience de mon métier, je sais que

je ne prends pas beaucoup de risque. Vous manquez tellement de confiance en vous, Niels, vous êtes un poète, vos photos portent un vrai sentiment que j'ai envie de faire connaître. Je sais que ça va marcher.

– Je ne peux pas dire non alors...

Un grand sourire s'affiche sur son visage.

– Ce petit vin italien me semble idéal pour fêter ça, dit-elle en remplissant nos verres.

En portant son verre à ses lèvres, Florence se renverse légèrement sur sa chaise. Son pied touche le mien sous la table. Instinctivement je me raidis et replie mes jambes sous ma chaise. Je n'ose pas la regarder. Je bois une gorgée, repose mon verre et continue ma pizza. J'ai accepté l'exposition. Elle n'en doutait certainement pas et, comme je suis venu ici aujourd'hui, je crois que moi non plus.

– Café ?

– Oui, merci.

Elle commande deux cafés qui nous sont amenés immédiatement. Le temps de les boire, que Florence fasse une halte à la caisse, nous regagnons la médiathèque.

Après un rapide passage par son bureau où elle dépose sa sacoche et sa veste, Florence m'entraîne vers une petite salle de réunion. Une jeune femme blonde aux cheveux courts, est penchée sur la table où elle dispose une sorte de maquette. Elle se redresse en nous entendant.

– Axelle, je te présente Niels. Niels, voici Axelle, mon assistante, la personne qui va être en charge de votre exposition. Elle a déjà commencé à réfléchir et elle va nous expliquer ça.

Nous nous serrons la main. Elle est plus jeune que Florence, habillée de manière très simple. Des yeux gris où passe un je ne sais quoi, éclairent un visage rond. Elle mesure plusieurs centimètres de moins que moi dans ses chaussures plates alors que Florence doit en faire quelques-uns de plus, même sans ses talons. Sans avoir la beauté éclatante de sa directrice, elle est jolie et a du charme.

– Je suis heureuse de vous rencontrer, Florence m'a tellement parlé de vos photos que je suis allée voir votre site. Lorsqu'elle m'a dit que vous aviez accepté de passer nous voir, j'ai rapidement préparé un petit quelque chose à vous présenter.

– J'ai l'impression que tout le monde était sûr que j'accepterais l'exposition.

– Nous le souhaitions toutes...

Florence m'indique une chaise et vient s'asseoir à côté de moi. Axelle, en face de nous, se penche sur de la table pour nous présenter sa maquette. Elle nous explique la disposition des cloisons où seront accrochées mes photos, le cheminement dans l'exposition... Je suis impressionné par le travail qu'elle a fait. Visiblement, elle travaille vite et bien.

– Je souhaiterais que les photos ne soient pas tirées en trop grand format, un A3+ me semble suffisant. Et qu'elles soient toutes au même format.

Florence acquiesce.

– Oui, je suis d'accord, cela renforcera le message de simplicité et de mélancolie. Tu en penses quoi Axelle ?

– Je suis d'accord aussi, c'est ce que j'avais prévu en préparant la maquette.

Plusieurs fois, nous devons nous rapprocher de la maquette pour bien visualiser ce que nous dit Axelle et la jambe de Florence frôle alors la mienne. Une ou deux fois, en nous raseyant, son genou se retrouve posé contre le mien. A chaque fois je manque de sursauter. Elle semble tellement naturelle, prise par les explications qu'elle demande à son assistante et les commentaires et assentiments qu'elle me demande, que je pense qu'elle ne s'en rend pas compte.

– Axelle, nous pourrions programmer cette exposition dans deux mois et demi, je me débrouillerai avec Pierre Bruse. Crois-tu que tu puisses être prête ?

(...)

Commentaires des lecteurs

- Ce livre pourrait faire un bon film.
- Excellent... (J'ai apprécié) les personnages, les situations, les analyses des différents modes de vie... Une bonne étude des sentiments à travers diverses personnalités... (Des) individus uniques et très particuliers. Ça change...
- Je me suis sentie embarquée dans cette histoire... Facile à lire... Un peu autobiographique, c'est un cheminement personnel posé sur le papier... (Des personnages) attachants, on a envie de savoir ce qu'il deviennent...
- Un récit original... Agréable à lire, aucune difficulté à suivre et à comprendre...
- Un très beau premier roman, au style enlevé et précis, qui réussit dès les premières pages à entraîner le lecteur dans une intrigue romantique et un mode de vie alternatif. Les caractères des personnages sont bien dépeints au cœur de l'atmosphère d'une ville qui, tout comme eux, a dissimulé ses secrets. On a beaucoup de plaisir à lire ce livre.
- Un nouvel auteur à découvrir. Une écriture fluide, très rapide à lire, qui m'a emmené jusque pas si tard dans la nuit... Une construction chronologique simple mais suffisamment habile pour donner envie de tourner les pages, toutes, jusqu'à la dernière. A noter un effet amusant de miroirs parallèles où l'on voit le narrateur en train

ANOUK

d'écrire le livre que l'on est en train de lire.

– Beaucoup de sensibilité, de sensualité (...) cette fiction s'apparente à un journal intime...

– Le fil de l'histoire est sympa et on se laisse facilement prendre par le récit (...) j'ai passé de bons moments en (le) lisant...

– Intéressant et bien écrit...

– L'histoire est cohérente et les personnages bien présents...

– Très bien menée...

– Style vraiment envoûtant (...) de belles surprises et de belles phrases aussi, intensité des moments.

– Style fluide et travaillé...

– Simple et efficace...

Stéphane Demerliac

Né en 1960, il vit sur ses bateaux depuis 1999. Aujourd'hui sur son voilier en Bretagne Nord. Il se consacre maintenant à la navigation, à l'écriture et à la photographie noir et blanc.

L'été des tourbillons ordinaires est son premier roman.

L'été des tourbillons ordinaires

Lorsque Niels, photographe amateur vivant sur son bateau en région parisienne, se voit offrir sa première exposition, il décide de quitter son emploi et de vivre de sa passion en rejoignant l'ouest de la France. Ce changement de vie va lui faire rencontrer des femmes qui entraînent cet artiste romantique dans leurs propres histoires. L'une d'elles triche.

Un roman qui explore l'ordinaire des jours d'un charmeur malgré lui confronté à la fragilité des autres comme à la sienne. La fêlure de Florence, le rêve de Cécile, le double discours d'Axelle. Il tend la main à chacune d'elles. Quel sera leurs avenir ? Est-il possible de construire sa vie ou de la réorienter ?